

saint, dira plus tard un autre François. Mais l'Évêque de Genève eût-il donné cette formule lapidaire de l'évangélique gaité, s'il ne l'avait vue en action dans les exemples du Séraphin d'Assise, et dans les écrits du Séraphin d'Avila ?

Nul, parmi les saints, ne fut chevaleresque à l'égal de la Castellane Térèse, fille de la guerrière Avila, — sinon ce François Bernardone, né dans la belliqueuse Assise et qui ne rêve d'abord que hauts faits d'armes et conquêtes.

Nul en poésie, n'a dépassé les brûlantes hardiesses de l'amante de Jésus, — sinon le Maître qui dicta le "Cantique de notre Frère le Soleil" Et ne semblent-ils pas tombés des mêmes lèvres et nés sur la même lyre, ces deux refrains de "canzone" écrits à trois siècles d'intervalles :

— L'Amour me jette en sa fournaise...

.....

— Et je meurs de ne pas mourir...

Oui ! C'est bien le même souffle qui anime ces deux poètes. C'est bien le même feu qui embrase ces deux cœurs ; c'est le même triomphe qui est préparé à cet unique amour : le Séraphin qui crucifia François est le frère, sinon le même, que le Séraphin qui transverbéra le cœur de Térèse...

Et c'est, malgré l'écart imprimé au calendrier par ordre de Grégoire XIII, c'est bien le même jour d'octobre, qu'une même extase d'amour les arrache tous les deux à leur exil.

V.-M. B.



L'INFÉRIEUR doit sacrifier à Dieu sa volonté et agir conformément à celle du supérieur, alors même qu'il croit que telle ou telle chose est en elle-même meilleure et plus utile à son âme que ce que lui commande son supérieur.

Saint François. — Opusc. div. 4.